

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Concert

Annie-Flore Batchiellys dès ce soir



ABSENTE du territoire national depuis trois années, l'artiste musicienne entame, à partir de ce vendredi soir à l'Institut français, un double concert - un troisième étant également prévu à l'espace culturel des éditions Amaya gracieusement pour les enfants - pour le grand bonheur des mélomanes librevillois.

• Académie

René Girard est mort



Le philosophe et académicien français René Girard, éminent théoricien surnommé "le nouveau Darwin des sciences humaines", est décédé mercredi à l'âge de 91 ans aux États-Unis. Il était l'un des 40 immortels de l'Académie française. C'est l'université de Stanford (ville de sa résidence américaine) où il a longtemps enseigné, qui a annoncé son décès des suites d'une longue maladie. Le président François Hollande a exprimé hier "la reconnaissance de la Nation" française à cet "intellectuel exigeant et passionné, exégète à la curiosité sans limite". "René Girard était un homme libre et un humaniste dont l'œuvre marquera l'histoire de pensée", a salué le chef de l'État dans un communiqué.

• Education

Sensibilisation des femmes responsables

Organisé par l'Internationale de l'éducation (IE), en collaboration avec le Réseau des enseignants syndicalistes d'Afrique centrale (Resac) et avec l'appui du Syndicat de l'éducation nationale (Sena), un atelier sous-régional réunit depuis hier, à Libreville, une vingtaine de participantes de différents pays. La cérémonie d'ouverture a vu la présence du ministre de l'Égalité des chances, Patricia Tayes, du ministre délégué à l'Éducation nationale, Janvier Nguema Mboumba, et du secrétaire général du Sena, Fridolin Mve Messa.

Nous y reviendrons.

Rassemblées par F.S.L. & P.M.M

Littérature/Trois questions à...

...Edna Merey Apinda : " Une réelle avancée par rapport aux éditions précédentes "

Propos recueillis par RN
Port-Gentil/Gabon

L'organisatrice de "Port-Gentil Escalade Littéraire" tire ici les enseignements de la quatrième édition ayant drainé du beau monde dans la capitale économique, tout en projetant l'organisation de la prochaine rencontre.

L'Union : qui êtes-vous et comment vous est venue l'idée de "Port-Gentil Escalade Littéraire" ?

Edna Merey Apinda : je suis auteur de romans, de nouvelles et de contes. J'écris aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Après des études secondaires et supérieures dans le sud de la France, je suis rentrée vivre à Port-Gentil. Mon dernier roman, dont le titre est « *La nuit sera longue* », est sorti aux éditions La Doxa en septembre 2014. J'ai coordonné la sortie de l'œuvre collective, « *Les Lyres de l'Ogooué* » réunissant 10 plumes féminines gabonaises. « *Port-Gentil Escalade Littéraire* » est un projet né de l'envie que j'avais de donner vie à un événement autour du livre. Je suis écrivaine et c'est tout bonnement que s'est imposée à moi l'urgence de faire vibrer cette ville.

Les points saillants de cette 4e édition ?

Je suis plutôt satisfaite de cette 4e édition. L'on s'améliore et l'équipe qui m'entoure pour l'organisation de cet événement a noté une réelle avancée par rapport aux éditions précédentes. Les points saillants de cette édition : l'accueil majestueux qui a été réservé aux auteurs invités. Le public, autant érudit que simple passionné, était au rendez-vous. Les débats ont été à la hauteur de mes espérances, entre l'idée d'une littérature engagée, celle de la pers-



Edna Merey Apinda : " L'urgence de faire vibrer cette ville. "

pective de la page blanche ou encore celle de l'écrivain, miroir de la société. J'ai aimé le spectacle de slam avec le groupe A Te Lier de Mots.

Vos perspectives ?

Je m'attends à ce que cette relation artificielle tissée avec le sponsor principal "Total Gabon", soit fructueuse pour l'avenir. Nous espérons que la 5e édition sera tout aussi réussie ; même s'il est vrai que la réussite d'un tel événement incombe à la capacité des auteurs de captiver le public. Et comme toujours, nous mettrons en valeur la langue à travers ce spectacle de slam que le public a apprécié, et la prestation scénique de la troupe Callisto Caravario, présente depuis la 1ère édition.

Dans le cadre de la journée sans alcool et sans tabac, célébrée aujourd'hui Des élèves éduqués sur les méfaits des drogues par l'ONG " Agir pour le Gabon "

R.H.A
Libreville/ Gabon

COMME chaque année, le Gabon célèbre aujourd'hui la "journée nationale sans alcool et sans tabac". Pour cette édition, 18^e du genre, l'organisation non gouvernementale (ONG) "Agir pour le Gabon" organise, depuis hier, des conférences débats sur cette question dans certains établissements de la place. Hier, le groupe secondaire EPI a accueilli le Dr Alphonse Louma et son équipe, qui ont débattu avec leurs hôtes des dangers liés à la consommation abusive des drogues. La rencontre s'est déroulée au complexe EPI de Nzeng-Ayong, en présence du responsable de cet établissement et de plusieurs élèves intéressés. L'objectif de "Agir pour le Gabon" est d'inviter le plus



Les différents intervenants ont éduqué les élèves sur les dangers de l'utilisation abusive des drogues.

grand nombre des jeunes à une prise de conscience générale sur les méfaits de l'alcool et du tabac dans l'organisme humain. Dans son propos, Michel Ongoundou Loundah, membre de cette ONG a déclaré que 60 à 70% des malades mentaux sont des victimes des drogues. De plus, selon lui, sur 10 accidents de la circulation, 7 seraient imputables aux usagers en état d'ivresse. La conférence-débat avec les élèves d'EPI de Nzeng-

Ayong et d'Awendjé, a permis de rappeler aussi l'impérieuse nécessité de rompre avec la consommation abusive de ces "poisons" qui, jour après jour, contribuent à notre défaillance corporelle et endeuillent de nombreuses familles. Durant cette journée sans alcool sans tabac, il recommande aux consommateurs en général, et aux élèves en particulier, de s'abstenir de consommer une quelconque drogue.

Chronique littéraire

Un Simenon en vaut-il un autre ?

LA réputation d'un homme peut-elle être entachée par les turpitudes d'un autre ? La réponse est claire et nette : oui. Les exemples en sont trop nombreux pour que puisse s'installer, le temps d'un battement de cils, un quelconque doute. Seulement, lorsqu'on prend le temps d'y réfléchir une seconde, très vite on trouve cela injuste. Injuste, bien sûr lorsque la "victime" de la mauvaise réputation d'un tiers est l'innocence même.

Un cas d'école. Un cas récent. Patrick Roegiers, qui a fait paraître il y a peu un roman, "L'Autre Simenon", présente le grand Simenon, Georges, comme le responsable, en grande partie, de la trajectoire existentielle peu glorieuse du petit Simenon, Christian, le frère cadet. Dans un ouvrage qui mêle fiction et réalité historique, et où la vraisemblance n'a jamais aussi bien décrit des faits et des gestes, le lecteur peu averti ne peut que prendre pour argent comptant les informations qui y sont développées. Au vrai, combien connaissaient Christian Simenon avant la découverte du roman de Patrick Roegiers ? Très peu de gens, finalement. Les amateurs de biographies, notamment de celles de Georges Simenon, peuvent avancer qu'ils savent qui est ce bonhomme auteur d'actes peu héroïques. Ils savent aussi que l'un des meilleurs biographes du romancier belge, Pierre Assouline, a bondi sur son siège à la lecture du roman de Roegiers. La chronique qui en est sortie donne une idée de la température qui était la sienne au moment de l'écrire. Le débat ouvert de cette manière et par le bout de la polémique ne pouvait dès lors qu'aller grossissant.

L'affaire en quelques mots. Christian Simenon, alors que la gloire mondiale commence à toucher George Simenon, s'engage dans le mouvement pro-nazi Rex, fondé par le tribun belge Léon Degrelle. En août 1944, il participe à l'exécution de 26 civils, près de Charleroi. Rappelant ce passé, Patrick Roegiers soutient que "Christian ne s'explique pas sans Georges, et vice versa". Et voilà qu'il construit un autre destin à Christian Simenon, que l'on voit engagé dans la Légion Wallonie, partie se battre aux côtés de l'armée d'Hitler sur le front de l'Est avec près de 5000 volontaires. Puis, Christian Simenon trouve la mort dans une solitude complète, abandonné de tous.

Mais, à s'en tenir strictement aux faits, le frère cadet de Georges Simenon est décédé en Indochine en 1947, où il combattait dans la Légion étrangère. Or, à lire Roegiers, le destin tragique du frère cadet ne se comprend qu'à l'aune de la vie de Georges Simenon. Pourquoi ? Essentiellement parce que le père de Maigret a continué à écrire et à faire paraître des livres sous l'Occupation, qu'il a travaillé avec la société de production Continental-films, créée par un certain Joseph Goebbels, qu'il a appris l'allemand et été l'hôte d'officiers du Reich...

Beaucoup voient dans ce comportement une manière de collaboration. D'autres, la situation d'un homme qui prend son parti de son environnement, comme certains l'ont fait pour se tirer d'affaire. Mais de là à considérer que ces "choix" ont influencé ceux du frère cadet, voilà qui est un peu osé. D'où la polémique. Chacun s'emploie désormais à dénicher des preuves pour accuser ou défendre l'écrivain prolifique. On ne s'entend presque plus. Quoi qu'il en soit, le mal est fait. La statue de Simenon, Georges, est écornée. Le roman de Patrick Roegiers, lui, continue à grimper dans le classement des bonnes ventes. Effet induit recherché ? Incontestablement.

RN

